

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE POÈTE BASQUE

POISSON, RAYMOND

Comédie — 1679

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

POÈTE	75 rép.	SAINT-GEORGES	4 rép.
MONSIEUR DE HAUTEROCHE	35 rép.	MADemoisELLE DE BEAU-CHASTEAU	3 rép.
BARON	28 rép.	BIDACHE	2 rép.
GODENESCHE	27 rép.	TOUS LES COMÉDIENS	2 rép.
MONSIEUR DE FLORIDOR	26 rép.	VIEILLARD	2 rép.
MADemoisELLE POISSON	24 rép.	SERVANTE	2 rép.
SCAPIN	24 rép.	BARON GASCON	1 rép.
AGATHE	21 rép.	SCAPIN SE RETOURNE ET PA- RAÎT SOUS LE VISAGE D'AGATHE	1 rép.
MARQUIS	19 rép.	UN VIOLON	1 rép.
MADemoisELLE DE BRÉCOURT	5 rép.		

Personnages muets & suite : UNE JEUNE FEMME

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE POÈTE BASQUE	5
-----------------------	---

LE POÈTE BASQUE

SCÈNE PREMIÈRE

Monsieur de Hauteroche, Mademoiselle Poisson.

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Aujourd'hui ma commère est le première ici ?
Vous êtes diligente.

MADemoiselle POISSON

Hé, vous l'êtes aussi.

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Il est vrai, mais de vous j'en suis surpris je meure.

MADemoiselle POISSON

Je commence, et je veux m'habiller de bonne heure.
On sort d'ici trop tard, le monde s'en plaint fort.

5

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Hé, le monde a raison n'avons-nous pas grand tort ?

MADemoiselle POISSON

Mais à propos, on veut faire pièce à la porte
À ce poète fou.

MONSIEUR DE HAUTEROCHÉ

La pièce n'est pas forte ;
Il faut se divertir de ces sortes de gens
Sans leur faire du mal.

10

MADemoiselle POISSON

Rien n'est bon, à mon sens,
Comme leur sérieux dans leur extravagance.
Quelle est donc sa folie ?

15

MONSIEUR DE HAUTEROCHÉ

Il est plein d'ignorance.
Pendant il se croit un poète fameux,
Et dit qu'il a de quoi nous rendre tous heureux :
Mais jugez s'il doit être et grossier et fantasque,
Puisque ce grand auteur est un poète basque.

20

MADemoiselle POISSON

C'est le poète basque ? Ah ! L'on m'en a parlé,
Il nous divertira, c'est un écervelé,
Qui dit qu'il veut paraître, et qu'enfin il se lasse
De voir que nos auteurs président en Parnasse,
Et que les meilleurs sont des ignorants heureux
Qui ne méritent pas, dit-il, qu'on parle d'eux ;
Ses conversations enfin sont sans égales,
On dit pourtant qu'il a quelques bons intervalles.

25

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Il se sert d'un valet qui moyennant cent francs,
Est apprentif poète obligé pour six ans,
Et veut, dit-il, après qu'il soit, s'il n'est ivrogne,
Maître juré poète à l'Hôtel de Bourgogne.

30

MADemoiselle POISSON

Le fou !

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Hors vous et moi, personne ne l'a vu,
De la troupe s'entend, mais aujourd'hui j'ai su.
Qu'il viendrait nous prier avant la Comédie,
De prendre heure pour voir sa pièce ou sa folie,
Et j'ai dit au portier de le bien recevoir.

35

MADemoiselle POISSON

Ah ! Pour nous divertir il le faut encor voir,
Car un poète basque est un animal rare.

40

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Son style envers doit être un style assez bizarre.

SCÈNE II

Le Baron de CalazioUs, Mademoiselle Poisson, Monsieur de Hauteroche.

LE BARON GASCON

Comment ! On ne voit pas encore une âme ci ?

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Il a peur d'y manquer : Quel est donc celui-ci ?

MADemoiselle POISSON

C'est un Provincial qui vient garder sa place.

LE BARON

Hé, que veut dire donc ? Tout est froid comme glace,
À deux heures et plus ! D'où vient ce peu d'ardeur ?

45

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Mais nous ne commençons qu'à quatre heures
Monsieur.

LE BARON

Mais vous ne faites donc mouler que des sottises ?
J'ai lu dans vos placards à deux heures précises,
Mais vous autres mentez en arracheurs de dents :
Je quitte pour vous voir les divertissements
Des femmes et du vin, du jeu, de la fleurette.
Et je me trouve ici comme un anachorète,
Seul dedans ce désert. Ce tour est fort gaillard.
Pourquoi ne faire pas ce que dit le placard ?

50

55

MADemoiselle POISSON

Dès longtemps ce placard chante la même chose,
Mais comme on n'en vient pas plutôt.

LE BARON

En suis-je cause [?]

MADemoiselle POISSON

Non.

60

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Nous commencerions dès deux heures pour nous
Si le monde venait.

LE BARON

Et combien êtes-vous,
Vous autres ?

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Nous...

65

LE BARON

J'ai vu votre troupe admirable
Du temps de Turlupin, l'acteur incomparable !
L'avez-vous vu ?

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Pas un...

LE BARON

J'ai vu cent et cent fois
Jouer la Valiotte, et le Petit François,

70

Vous avez Dalidor ici qui fait merveille,
Et la Zeüillets encor que l'on tient sans pareille.
Quoi qu'elle n'aie pas une grande beauté
On dit que l'auditeur en est comme enchanté.
Si vous autres veniez à Vordeaux, Diou me damne,
Pour les Comédiens c'est où tombe la manne :
J'ai vu la troupe moi, d'un faux Orviétan
Adorée à Vordeaux, y demeurer un an.
Chacun s'est ruiné pour voir ces farivoles,
Je m'en suis fait à moi pour plus de dix pistoles.
Venez, les Voidelais y baisseront vos pas.

75

80

MADemoiselle POISSON

Puisqu'ils sont ruinés, Monsieur, nous n'irons pas.

LE BARON

Votre Troupe a le bruit d'avoir nombre de velles,
Je les cours, Diou me damne, et je brûle pour elles.
Quand elles sont d'humeur d'accepter le cadeau
Cadedis... À propos, voyons la Veauchasteau :
Pour une femme, elle a de l'esprit comme un diavld.
C'est ma meilleure amie.

85

MADemoiselle POISSON

Elle est fort agréable,

90

LE BARON

Où la pourrai-je voir ?

MADemoiselle POISSON

Dans sa loge, à deux pas.

Heurtez là.

LE BARON

Mon esprit va faire un grand repas.

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Il n'est pas malaisé de lui faire grand chère.
Hé bien, qu'en dites-vous ?

95

MADemoiselle POISSON

Le grand fat, mon Compère !
Et que d'extravagants nous verrons aujourd'hui !

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Le poète, je crois, le fera moins que lui
Avecque son placard pour nommer une affiche.

100

MADemoiselle POISSON

L'esprit d'un campagnard est une terre en friche.

SCÈNE III

Le Baron, Mademoiselle Poisson, Monsieur de Hauteroche.

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Votre entretien est court, Monsieur ?

LE BARON

Je le crois bien,

L'entretien d'une porte est un sot entretien.

MADemoiselle POISSON

Comment ! La Beauchasteau ne serait pas venue ?

105

LE BARON

Elle n'est pas peut-être en état d'être belle.

MADemoiselle POISSON

Mais il est tard pourtant, envoyons-là quérir.

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Elle est dedans sa loge, et ne veut pas ouvrir.
Puis qu'elle vous connaît, en heurtant il faut dire
Votre nom.

110

LE BARON

J'en ai cent des noms, tu me fais rire ?
Il faut passer le temps ici comme on pourra.

MADemoiselle POISSON

Un poète qui vient vous y divertira,
C'est un fou qui se croit un homme d'importance,
Divertissez-vous en attendant qu'on commence.

115

LE BARON

Quand viendra-t-il ?

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Il vient, et je le vois là-bas.

MADemoiselle POISSON

C'est lui-même.

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Entrons donc qu'il ne nous voie pas.

SCENE IV

Le Poète, Bidache, Godenesche, Le Baron.

LE POÈTE

Bidache, ago qui belean.

120

BIDACHE

Non best i tu connais.

LE POÈTE

Choco butean carsadi.

BIDACHE

Ah arratabesa la nouté, eta esta qui équité coua.

GODENESCHE

Broutala, da bortal caina.

LE POÈTE

Erran dereau cerbuit gauea.

125

GODENESCHE

Eleina emenderaut biga edo hirour on soufflet.
Eta son bait ostico.

LE BARON

Comment ! Ils parlent Vasque ! Ah le plaisant auteur !
S'ils ne parlent Français je suis leur serbiteur.

LE POÈTE

Il voulait m'insulter.

130

LE BARON

Ah ? J'entends.

LE POÈTE

Et sans causer.

GODENESCHE

C'est un brutal portier.

LE POÈTE

T'a-t'il dit quelque chose ?

GODENESCHE

Non, mais il m'a donné deux ou trois bons soufflets.

135

Et quelques coups de pieds, il a des pistolets
Dessous son justaucorps : je crains bien la sortie
À tantôt, a-t-il dit, je remets la partie,
J'ai pour nantissement ces coups par devers moi.

LE POÈTE

Bidache qu'a-t-il eu ?

140

LE BARON

Deux nasardes, je crois.
Je suis le mieux traité.

LE POÈTE

C'est un malheur, qu'y faire ?
Puis, deux ou trois soufflets, c'est une belle affaire.

GODENESCHE

Je ne suis malheureux que faute de vertu.
Que ne suis-je poète ?

145

LE POÈTE

Et bien que ne l'es-tu ?

GODENESCHE

Je commence déjà fort à me satisfaire,
J'aurais hier bien voulu que vous m'eussiez vu faire.

LE POÈTE

Et que faisais-tu donc, Godenesche, entre nous ?

150

GODENESCHE

J'espère être bientôt aussi savant que vous.

LE POÈTE

Tu ne m'atteindras pas si tôt, quoique tu fasses.

GODENESCHE

Je mords déjà mes doigts, et je fais vos grimaces ;
Je griffonne debout, assis, marche à grands pas.

LE POÈTE

Mais avec tout cela fais-tu des vers ?

155

GODENESCHE

Non pas.
J'apprends auparavant les grimaces, le geste,
Quand je les saurai bien je me moque du reste.

LE POÈTE

Tu fais des vers ? Pourquoi me déguiser cela !

GODENESCHE

Il est vrai j'en ai fait.

160

LE POÈTE

Où font-ils ?

GODENESCHE

Les voila,
C'est dessous la boutique où logeaient ces lingères,
Près de nous, qui les soirs s'habillaient en bergères.
Je faisais leurs satires à Carême-prenant,
Où ce vinaigrier demeure maintenant..

165

LE POÈTE

Ah, j'entends, dis les vers. Est-ce une ode ? Une stance ?
Un madrigal ?

GODENESCHE

Ho non, c'est un sonnet, je pense.
Boutique..., Vous allez vous goberger de moi,

170

LE POÈTE

Point.

GODENESCHE

Vous riez déjà ; Je n'oserais, ma foi.

LE POÈTE

Fais-en donc de meilleurs, et puis me les viens lire.

GODENESCHE

Ils sont pourtant fort bons, je m'en vais vous les dire.
Ou bien, ôtant le vinaigre, si je disais.
Le Ah, est je crois le meilleur.
Qu'en dites-vous, Monsieur ? J'en avais fait la prose.

175

LE POÈTE

C'est un salmigondi qui ne vaut pas grand chose.

GODENESCHE

Foin de moi, je l'ai fait aussi sans grimacer.
Qu'y faut-il ?

180

LE POÈTE

Il ne faut que le recommencer,
Et ne pas oublier ni l'oignon, ni le beurre.

GODENESCHE

Comment l'oignon.

LE POÈTE

La sauce en fera bien meilleure.

GODENESCHE

Qu'appellez-vous la sauce ? Hé votre esprit se perd.

185

LE POÈTE

Ne prétends-tu pas faire une sauce Robert ?
Tu mets de la moutarde, et tu mets du vinaigre.
Sans beurre, et sans oignon rien ne serait plus aigre.

GODENESCHE

Quoi ! Vous prenez cela pour une sauce ?

LE POÈTE

Oui.

190

GODENESCHE

Ah ! Par ma foi voilà le meilleur d'aujourd'hui :
Ce ne sont pas des vers ?

LE POÈTE

Ce n'est ni vers ni prose.
On ne sait ce que c'est, bref ce n'est pas grand chose.

GODENESCHE

Ces Lingères pourtant en ont fait fort grand cas.
Mais à propos, je songe au brutal de là-bas.

195

LE POÈTE

Ne t'inquiète point, avant que le jour passe
Je veux que ce portier vienne implorer ta grâce ;
Le faquin prétendait de nous un Louis d'or ;
J'ai demandé là-bas Monsieur de Floridor
Le premier Amoureux, il va venir peut-être ;
Je veux l'entretenir, et me faire connaître.

200

GODENESCHE

Moi, comme de me battre on me vient d'avertir,
Une autre porte est là par où je puis sortir.

LE POÈTE

J'y vais. Je parlerai pour nous deux.

205

GODENESCHE

Hé qu'importe ?

LE POÈTE

Il suffit que j'y suis pour te servir d'escorte ;
Ce n'est pas sans sujet que je t'amène ici ;
Bidache est habillé, va t'habiller aussi.

SCÈNE V

Saint-Georges, Le Poète, Le Baron.

SAINT-GEORGES

Monsieur de Floridor va venir tout à l'heure,
Si vous le voulez voir, demeurez[.]

210

LE POÈTE

Je demeure.

SAINT-GEORGES

Je crois que vous nommant vous serez bien venu
Dans sa loge, Monsieur.

LE POÈTE

Je n'en suis pas connu.

215

SAINT-GEORGES

Hé, vous n'attendrez pas, le voici qui s'avance.

SCÈNE VI

Monsieur de Floridor, Le Poète, la Baron.

LE POÈTE

J'ose vous faire ici, Monsieur, la révérence,
Comment vous portez-vous ?

LE BARON

Cet abord est bouffon.

LE POÈTE

Je suis poète, Monsieur, si vous le trouvez bon.

220

MONSIEUR DE FLORIDOR

Ah ! Soyez le, Monsieur, pour toute votre vie,
Je le trouve fort bon.

LE POÈTE

Je vous en remercie ;
Monsieur de Floridor est toujours obligeant,
J'avais étudié pour me rendre savant
Et je le suis aussi dedans l'Astrologie,
Mais je suis plus congru dans la Théologie.
Feu ma tante voulait me faire Financier,
Mais mon dessein était d'être Bénéficier,
Et je fus Bachelier, je veux bien qu'on le sache,
Dans l'Université de la Ville d'Yrache,
Après un grand procès que mon Oncle gagna,
Ma patrie est aussi la Ville d'Ordogna,
Car je suis Biscain, et doué d'une génie

225

230

Pour vous servir, Monsieur, et votre Compagnie. 235
Je veux pour votre troupe, étant poète né,
Employer le talent que le Ciel m'a donné,
Le Bachelier André Dominique Jouanchaye,
C'est mon nom fort connu par toute la Biscaye.
Enfin étant en France, et voyant les Français 240
Applaudir, adorer les vers que je faisais,
Et jurer que ma veine était des plus hardies,
J'ai crû que je devais faire des Comédies,
Comme c'est un métier où l'on gagne beaucoup,
Qu'un auteur s'enrichit, j'ai voulu tout d'un coup 245
Acquérir de la gloire et du bien au Théâtre ;
Car, plus vous y gagnez, plus on nous idolâtre ;
Comme au partage aussi nous sommes compagnons,
Plus on nous idolâtre, et plus nous y gagnons.
Je veux pour vous montrer des choses allez belles 250
Vous mettre en main d'abord treize pièces nouvelles,
Qui dans Paris, je crois, feront un grand fracas,
Si d'elles, et de moi, votre troupe fait cas.

MONSIEUR DE FLORIDOR

Elle en fera, sans doute, et sa honte est extrême
De ne vous avoir pas connu que par vous-même, 255
Car elle n'avait point, à sa confusion
Encor ouï parler de votre illustre nom.

LE POÈTE

Supposé que pour moi ce malheur là puisse être,
Mes ouvrages dans peu vous le feront connaître,
Vous verrez, vous verrez quand on m'annoncera 260
Comme dans le Parterre on se réjouira.
Vous en serez surpris, je suis sûr que mes oeuvres
Feront bien aux auteurs avaler des coulevres.

Je serais bien fâché de les désobliger ;
Mais je veux m'appliquer à les faire enrager, 265
Par mes pièces s'entend : les poètes sont rares ;
Plus ils ont de mérite, et plus ils sont avares,
J'abhorre l'intérêt, mais comme étant fameux,
Je pense qu'on me doit discerner d'avec eux,
Touchant le paiement. J'écris d'une manière 270
Surprenante.

MONSIEUR DE FLORIDOR

Ah je crois qu'elle est fort singulière.

LE POÈTE

Ces poètes gagés, mais gagez par faveur,
Ce qu'ils mettent au jour fait-il pas mal au coeur
Dites-moi ce qu'ils sont pour mériter ces gages, 275
Je veux par mon mérite attirer les suffrages,
Forcer les plus savants à me vouloir du bien,
À m'encenser partout sans qu'on leur dise rien,
Que leurs brillants esprits, leurs yeux, et leurs oreilles
Soient les justes témoins de mes pénibles veilles, 280
Afin que la Justice, et non pas la faveur,
Soutienne avec éclat ce que j'aurai d'honneur.
J'ai vu tout ce qu'ont fait ces auteurs admirables.
C'est un chaos pour nous de choses déplorables.
Rodogune, Cinna, l'Astrate, Agésilas, 285
Stilicon, Laodice, et l'Andromaque, hélas !
Toutes ces pièces là mériteraient, je jure,
Et berne, et double berne en une couverture,
Comment a-t-on gagné de l'argent à cela ?
Le monde est une bête, on le voit bien par là. 290

MONSIEUR DE FLORIDOR

Ces pièces là, pourtant....

LE POÈTE

C'est une raillerie,
Et le théâtre veut de la galanterie :
Avec leurs vers enflés je suis leur serviteur :
J'aime qu'on s'humanise, et je veux qu'un auteur
Suive les mœurs du siècle, et prenne un air d'écrire
Qui dise galamment tout ce qu'il voudra dire,
Qu'on ne discerne point le théâtre et la Cour,
Soit pour parler d'affaire, ou pour parler d'amour,
Et sur la scène enfin : qu'on cajole une Belle.
Comme le plus galant fait dans une ruelle.
Fi d'un auteur obscur qui de son cerveau creux
Attache une pensée, et la tire aux cheveux.

295

300

SCÈNE VII

Mademoiselle de Beauchasteau, Monsieur de Floridor, Le Poète, Le Baron.

LE BARON

Ma chère Beauchasteau.

MADemoiselle de Beauchasteau

Quelle ardeur vous transporte ?

305

LE BARON

J'ai pensé, Dieu me damne, enfoncer votre porte,
Ma chère, hé vien ?

MADemoiselle de Beauchasteau

Ma foi je ne vous remets pas.

LE BARON

Vous me méconnaissiez ?

LE POÈTE

De grâce parlez bas.

310

Entre nous, n'est-il pas bien honteux pour la France,

Qu'elle ne puisse avoir quelque auteur d'importance,

Qui fournisse au théâtre en diversifiant

Tantôt du sérieux, et tantôt du plaisant ?

Que l'Héroïque charme, et le Comique égaye ?

315

Messieurs, faites venir des auteurs de Biscaye,

Ils inventent, et font une pièce en huit jours

MONSIEUR DE FLORIDOR

Je croyais qu'on n'en fît venir que des tambours.

J'ai toujours ouï dire un tambour de Biscaye,

Et jamais un poète.

320

LE POÈTE

Ah ! Votre esprit s'égaye.

Qu'un bon poète Basque ait une pièce au jour

Elle fait mille fois plus de bruit qu'un tambour.

Ne vous en moquez pas, ils ont le vent en poupe.

Présentez-moi, de grâce, à votre illustre troupe,

325

Et lui dites mon nom, Monsieur, et qui je suis.

MONSIEUR DE FLORIDOR

Volontiers.

SCÈNE VIII

*Mademoiselle de Beauchasteau, Mademoiselle Poisson, Monsieur de Floridor,
Monsieur de Hauteroche, Saint-Geroges, La Baron, le Poète.*

MONSIEUR DE FLORIDOR

Connaissez, Messieurs, le... je ne puis...

LE POÈTE *(bas)*

Le Bachelier André Dominique Jouanchaye.

MONSIEUR DE FLORIDOR

Le Bachelier André Dominique Jouanchaye,
Fameux poète basque, et natif de Biscaye,
Et qui pour le théâtre est un auteur divin.
Il vous mettra... Combien ?

330

LE POÈTE *(bas)*

Treize pièces en main.

MONSIEUR DE FLORIDOR

Treize pièces en main.

335

LE POÈTE

Oui, qui malgré l'envie,
Vous donneront du bien pour toute votre vie.

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Nous serions bien heureux.

LE POÈTE

N'en doutez nullement,
Treize pièces de moi c'est de l'argent comptant,
Et de plus une femme assez considérable.

340

TOUS LES COMÉDIENS

Treize pièces !

MONSIEUR DE FLORIDOR

Vraiment, Monsieur est admirable !

LE POÈTE

Quand par elles, Messieurs, nous nous enrichirons.
Tout à tout, vous et moi nous nous louerons.
Moi de voir mes enfants avec éclat paraître ;
Et vous, vous me louerez de les avoir fait naître,
Quoi qu'à dire vrai, tous les auteurs fameux
N'ont pas besoin de vous, vous avez besoin d'eux.

345

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Et qui fait, s'il vous plaît, éclater leurs ouvrages
Que ceux qui donnent l'âme à ces grands personnages ?
Que ne doivent-ils point aux excellents acteurs
Que l'on peut bien nommer d'aimables enchanteurs ?
Puisqu'ils charment l'esprit, enchantent les oreilles ?
Que dans leur bouche un rien passe pour des merveilles ?
Qu'un galimatias dit par ces grands acteurs ?

350

355

T[ire] tout le brouhaha de tous les spectateurs ?
Mais sitôt que l'on voit cette pièce imprimée
On rougit mille fois de l'avoir estimée.
Les endroits qu'au théâtre on avait admirés
Sitôt qu'on les peut lire ils sont comme enterrés,
L'auteur les méconnaît, et lui-même confesse
Qu'il voit tous ses enfants étouffés sous la presse.
Pourquoi les élever, et nous abaisser tous ?
Nous avons besoin d'eux, ils ont besoin de nous.

360

365

LE POÈTE

Mais tous sont glorieux, le moindre, on l'idolâtre.

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Mais leur gloire, Monsieur, ne vient que du théâtre.
Sans ce grand fief qui fait leur plus beau revenu
Le nom du plus fameux ne serait pas connu.
Et leurs pièces enfin qu'ils croient sans égales,
Iraient en manuscrit au beurrières des Halles,
Ainsi je mets, en fait que tous ces grands auteurs
Doivent et leur fortune, et leur gloire aux acteurs.
Et si l'on n'avait fait que des pièces en prose
Toute leur gloire enfin ne serait pas grand chose.

370

375

LE POÈTE

Brisons là, vous peut-on lire une pièce ou deux ?

MONSIEUR DE FLORIDOR

Non pas pour le présent.

LE POÈTE

Les titres sont heureux ;
Voyez-les.

TOUS LES COMÉDIENS

Voyons-les.

380

LE POÈTE

Je vais vous satisfaire,
Ils sont bons, car j'ai pris grande peine à les faire,
Douze cent mille vers que j'ai faits pour cela
M'ont beaucoup moins coûté que tous ces titres là :
Moi-même en les lisant je m'étouffe de rire.

385

SCENE IX

Mademoiselle de Brécourt, Monsieur de Floridor, Monsieur de Hauteroche, Mademoiselle de Beauchasteau, Mademoiselle Poisson, Le Poète, Le Baron, Saint-Georges.

MADemoiselle de Brécourt

Hé, commencez, Messieurs, que voulez-vous donc dire ?
Tous les passe-volants veulent s'en retourner,
Et c'est se moquer d'eux, cinq heures vont sonner.

MONSIEUR DE FLORIDOR

Nous allons commencer.

LE POÈTE

Souffrez que je m'explique.
N'allez-vous pas jouer une pièce Comique,
De ces petits auteurs ?

390

MONSIEUR DE FLORIDOR

Oui, sur la fin, pourquoi ?

LE POÈTE

Ne vaut-il pas mieux voir quelque chose de moi ?
Vos auditeurs et vous, serez-vous pas plus aises,
De voir ce que j'ai fait que de voir des fadaises ?

395

MONSIEUR DE FLORIDOR

Oui-dà.

MADemoiselle de Beauchasteau

Comment ce fou nous est-il donc venu ?

LE POÈTE

Par mes pièces j'espère être bientôt connu.

MONSIEUR DE FLORIDOR

Les jouant toute treize on pourra vous connaître.

400

LE POÈTE

Par ces titres jugez ce qu'elles doivent être.
LA CRÉATION DU MONDE. Hem, ce titre est-il beau ?

Qu'en dites-vous, Messieurs ?

LE BARON

Il n'est pas fort nouveau,
Mais le sujet est grand.

405

LE POÈTE

Très grand, car je le fonde ;
Plus de cent ans avant la Création du Monde ?

LE BARON

Si rien est plus plaisant je veux être roué.

LE POÈTE

L'autre pièce qui suit c'est L'ARCHE DE NOÉ.

MONSIEUR DE HAUTEROCHÉ

Comme réglerez-vous cette pièce au théâtre,
J'y vois fort peu d'acteurs.

410

LE POÈTE

Je veux qu'on m'idolâtre,
Et que chaque auditeur soit là comme enchanté
Et de l'invention et de la nouveauté.
Car sans l'invention la poésie est fort gueuse.
J'invente fort, et j'ai l'invention heureuse f
Dedans ce que je fais j'en mets toujours un peu,
Parce qu'aux nouveautés on y court comme au feu.
Je prends donc pour acteurs de cette Comédie
Les animaux parlants, comme le geai, la pie,

415

420

Ceux qui parlent le mieux, enfin les perroquets
Joueront les rôles doux avec les sansonnets.
Et comme j'ai besoin d'un acteur d'importance
J'obligerai le singe à parler, que je pense.
Le rossignol, le merle, et la linotte aussi
Y feront ce que font les violons ici.

425

LE BARON

On ne verra jamais sortir d'une cervelle
Invention qui soit plus rare, et plus nouvelle.

LE POÈTE

Mais voici la mignonne, et quand on la jouera
Vous serez bien surpris du monde qu'on aura.
Dès midi vous verrez toutes vos loges prises,
Et sur ces poutres là des Ducs et des Marquises.
Oui, Messieurs, tenez-moi pour le plus fou des fous
Si durant tout un an on ne crève chez vous;
Ainsi on s'y tuera, vous verrez mettre en terre
Des dix hommes par jour étouffés au parterre.

430

435

MONSIEUR DE FLORIDOR

Ah, Messieurs ! Évitons cet accident mortel,
Achetons vingt maisons pour croître notre hôtel.

LE POÈTE

Il faut en venir là pour jouer cette pièce.

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Quel titre a celle-là ? Monsieur ?

440

LE POÈTE

LA SEIGNEURESSE, OU DAME DE BISCAYE. Ah ! Seigneuresse
est beau,

Parce que Seigneuresse est un mot fort nouveau ;
Et joint qu'heureusement ce mot de Seigneuresse
Rime fort bien à ceux, de Princesse, d'Altesse.

C'est la première aussi que je veux faire voir 445
S'il vous plaît, aussitôt, qu'on la pourra savoir,
Je vais présentement en faire une lecture,
ce sera pour vous comme une tablature.

J'y marquerai les tons, et les mutations,
Les grimaces surtout avec les actions : 450

Quand je ne dirai mot observez mon visage,
Vous me verrez passer de l'amour à la rage,
Puis d'un art merveilleux, d'un surprenant retour
Je saurai repasser de la rage à l'amour.

Bref, je vais vous montrer comme il faut satisfaire, 455
Et ce qu'un grand acteur est obligé de faire,
Ne perdez pas de moi le moindre mouvement,
Car le moindre mérite un applaudissement.

MADemoiselle de Brécourt

Voulez-vous un fauteuil ? Vous jouerez à votre aise.

LE POÈTE

L'action n'est jamais belle dans une chaise. 460
Je m'en vais commencer, vous verrez ce que c'est,
Comédie... Hé, Messieurs, silence, s'il vous plaît.
Comédie...

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

On sait bien que c'est la Seigneuresse.

LE POÈTE

Oui-dà : mais comme il faut pour jouer cette pièce[.]

465

LE POÈTE

Treize vaisseaux de guerre, et bien équipés tous...

MONSIEUR DE FLORIDOR

Treize vaisseaux de guerre ! Où les prendrions nous ?

LE POÈTE

Que le Roi vous en prête, ou bien faites-en faire.

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Mais il faut de l'argent.

LE POÈTE

C'est une belle affaire.
N'en avez-vous pas ?

470

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Oui, mais il en faut ailleurs[.]

LE POÈTE

Il n'est point de profit sans dépense, Messieurs,
Puis c'est pour s'enrichir semer des bagatelles,

Après pour le ballet il faudra vingt pucelles,
De seize à dix-sept ans.

475

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Il faut vous avouer
Que votre pièce est bien difficile à jouer.
Encor pour les vaisseaux passe, mais vingt pucelles,
Où les trouverait-on à présent ? Où sont-elles ?

480

MONSIEUR DE FLORIDOR

Il en faudra chercher, mais c'est un grand tracas.

LE BARON

Mais c'est peine perdue, on n'en trouvera pas.

LE POÈTE

Si pour vous enrichir vous trouvez tant d'obstacles,
Faites-vous des auteurs qui fassent des miracles,
Je suis un plaisant fou de vous vouloir du bien.
Et que vous ne vouliez avoir souci de rien !
C'est bien être aveugles. Vous avez bien envie.
D'être esclaves et gueux pour toute votre vie,
Demeurez-y, Messieurs, je vous donne ma foi,
Que vous n'auriez jamais une pièce de moi,
Car fut-elle divine, encore j'appréhende
Que l'on s'y pût sauver votre troupe est trop grande ;
Mais si vous la pouviez réduire à deux ou trois
Joas nous enrichirions avant qu'il fut six mois.

485

490

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

À ce compte, on ferait cinq troupes de la nôtre ?

495

LE POÈTE

Cinq ? J'en ferais bien huit fort belles, de la vôtre.

MONSIEUR DE FLORIDOR

Et s'il faut six acteurs sur la scène, comment...

LE POÈTE

Lors il faut habiller des fagots proprement.

MADemoiselle POISSON

Quoi ! Des fagots acteurs ?

LE POÈTE

Et des acteurs utiles,
Car comme les fagots sont communs dans les villes,
S'il fait grand froid, s'il gèle, ont-ils joué leur jeu,
Pour vous chauffer d'abord, c'est, un acteur au feu.
Les Troupes de campagne ont cela d'ordinaire,
Sans des acteurs fagots que pourraient-elles faire ?
Joint qu'un fagot bien mis aux yeux du spectateur
Plaît et touche bien plus qu'un médiocre acteur.

500

505

MADemoiselle DE BRÉCOURT

Deux acteurs joueraient donc toute une comédie
Avecques des fagots ?

LE POÈTE

Oui-dà.

510

MADemoiselle POISSON

Quelle folie !

LE POÈTE

Oui nous vous en allons faire voir le succès,
Car j'ai fait apporter des habits tout exprès,
Pour vous représenter une petite pièce
En trois actes fort courts : vous verrez notre adresse : 515
Je me donne les [soirs] ce divertissement:
C'est où mon apprentif joue admirablement.
Je suis armé de tout, j'ai prévu vos obstacles,
Je sais que pour vous plaire il vous faut des miracles,
Vous en allez voir un, ma pièce a douze acteurs, 520
Deux la joueront, et vont charmer leurs auditeurs.

MADemoiselle POISSON

Il faut donc habiller dix fagots ? Quelle peine !

LE POÈTE

Pas un acteur fagot ne sera sur la scène,
Deux acteurs effectifs par mon invention
La vont représenter dans sa perfection ; 525
Et ce qui fait encor que le plaisir augmente
C'est que Bidache y danse une entrée étonnante.
Il se fait admirer, enfin jamais valet
N'eut plus d'esprit que lui pour danser en ballet ;
Mais la pièce, surtout, est fort ingénieuse, 530

MONSIEUR DE FLORIDOR

Comment la nommez-vous .

LE POÈTE

La Mégère amoureuse,
Ou le Blondin glacé près de la Vieille en feu.
Messieurs jouez un air qui divertisse un peu
Attendant qu'on m'habille.

535

MADemoiselle POISSON

Ah, quelle maladie.

MONSIEUR DE FLORIDOR

Ma foi, laissons-lui seul jouer sa comédie.

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Ah ! Point, il la faut voir.

MADemoiselle DE BRÉCOURT

Vraiment, il le faut bien.

MONSIEUR DE FLORIDOR

Je suis fort assuré qu'elle ne vaudra rien,
Et qu'on la trouvera ridicule, je meure.

540

MADemoiselle POISSON

Qu'elle le soit, tant mieux, elle en sera meilleure.

MADemoiselle DE BRÉCOURT

Ils ne viendront d'une heure, ils les faudrait presser.

SAINT-GEORGES *(aux violons)*

Les voilà prêts. Jouez, ils s'en vont commencer.

LA MÉGÈRE AMOUREUSE

Comédie.

(Le Poète est un Marquis, Godenesche vêtu en Scapin d'un côté , et de l'autre en Agathe. Il se tourne à mesure qu'il passe d'un personnage à l'autre, et présente aux spectateurs, tantôt le visage de Scapin, tantôt celui d'Agathe.)

SCAPIN

Oui, les vieilles se remarient ; 545
Que toutes les jeunes en rient,
Madame Agathe en rit aussi.
Vous la verrez bientôt ici,
Elle vient sur mes pas vous dire
Et son dessein et son martyre, 550
Enfin, Monsieur, sans tant jaser
Elle vient pour vous épouser.
Étant gueux c'est votre avantage.

LE MARQUIS

Ce serait un beau mariage !

SCAPIN

Oui, fort beau, car vous n'avez rien, 555
Elle a vingt mille écus de bien,
Et vous en avez bien eu d'elle.
Quand elle était un peu plus belle.

LE MARQUIS

Quoi ! L'avoir pour femme, Scapin !

SCAPIN

Quoi, Monsieur, n'avoir pas du pain ?

560

LE MARQUIS

Non, c'est en vain que l'on me prône.

SCAPIN

Il faut donc demander l'aumône.

LE MARQUIS

Vivre par un sort si fatal !

SCAPIN

Mourir de faim à l'Hôpital !

LE MARQUIS

Caresser un spectre effroyable !

565

SCAPIN

Oui, Monsieur, caressez le diable ;
Faites-en le passionné,
Souffrissiez-vous comme un damné.

LE MARQUIS

Voudrais-tu de cette mégère,

Toi ?

570

SCAPIN

Moi ? J'épouserais sa mère,
Car pour l'argent en ce temps-ci
Les plus huppés... Mais la voici,

SCAPIN SE RETOURNE ET PARAÎT SOUS LE VISAGE D'AGATHE

Monsieur, je suis votre servante.

LE MARQUIS

Votre visite est surprenante.

575

AGATHE

Est-ce qu'elle ne vous plaît pas ?

LE MARQUIS

Je suis surpris de vos appas,
Et rien ne leur est comparable.

AGATHE *(se tourne en Scapin)*

Votre début est admirable !
Vous la charmez.

580

AGATHE

En vérité,
Monsieur, si mon peu de beauté
Rappelle votre amour passée

Mon affaire est bien avancée,
Et notre hymen dans peu de jours.
Légitimera nos amours.

585

SCAPIN

Répondez lui donc quelque chose[.]

AGATHE

Il ne dit mot Scapin.

SCAPIN

11 n'ose.
Monsieur, êtes-vous enragé ?

590

AGATHE

Comme mon coeur n'est point changé,
Je ne fais point la façonnrière,
Nous avons vécu de manière
À vous parler ouvertement,
Souhaitez-vous pas ardemment
Que bientôt notre hymen s'achève ?

595

LE MARQUIS

Non, ma foi.

SCAPIN

La peste vous crève.

AGATHE

Qu'a-t-il, Scapin. Qu'il est contrit !

SCAPIN

Madame il a perdu l'esprit.

600

LE MARQUIS

Le mariage est une affaire
Entre nous fort peu nécessaire ;
Et c'est comme s'il était fait
Chacun de nous est satisfait.

AGATHE

Oui bien vous, mais moi, le puis-je être ?
Si quelque chose va paraître
Étant veuve, par quel moyen...

605

LE MARQUIS

Madame, il ne paraîtra rien.

AGATHE

Mais cela vient sans qu'on y pense.

LE MARQUIS

Quitte pour quelque mois d'absence,
Mais, Madame, depuis vingt ans
Que vous ne faites plus d'enfants...

610

AGATHE

Je ne vous dis pas le contraire.

SCAPIN

Mais, Monsieur, Madame en peut faire.

AGATHE

Non, non, il ne faut qu'un malheur.
Pour perdre une femme d'honneur.

615

SCAPIN

Quand un mari, vit, encor passe.

AGATHE

Mais enfin, Monsieur, je me lasse,
De vous voir si peu de chaleur,
Pour mettre à couvert mon honneur.

620

LE MARQUIS

Laissons là votre honneur, Madame,
Qui le connaît ?

AGATHE

Comment infâme !
Qui le connaît ? Pour notre amour
Je n'ai dormi ni nuit ni jour,
Et feu mon pauvre mari même
Blâmait sa jalousie extrême
Par mon adresse, et par mon soin.

625

SCAPIN

Elle a raison, j'en fuis témoin,
Pour paraître prudente et sage
Madame a tout mis en usage.

630

AGATHE

Hélas ! Oui. Fausse porte, trous,
Échelle de corde, verrous,
Enfin j'ai su par ma prudence
Faire taire la médisance.
Puisque je n'adore que toi,
Que j'ai du bien, épouse-moi.

635

LE MARQUIS

Cela ne se peut pas, Madame.

AGATHE

Ingrat.

SCAPIN

Parjure.

640

AGATHE

Tigre.

SCAPIN

Infâme.

AGATHE (*enfleurant*)

Ton coeur est le coeur d'un vautour,
Te t'ai donné tout mon amour.

SCAPIN

Bon, morbleu ! Faites la pleureuse.

645

AGATHE

Hélas ! Que je suis malheureuse !

SCAPIN

Voilà le moyen de l'avoir.

AGATHE

Veux-tu me mettre au désespoir !
Tu m'épouserás, exécration.

LE MARQUIS

Madame je me donne au Diable
Si je vous épouse jamais.

650

AGATHE

Il fuit : que faire désormais,
Scapin ?

SCAPIN

J'y rêve. Comment faire ?
Plaignez-vous à Monsieur son père.

655

Vous avez du bien, des appas.

AGATHE

Mais si l'ingrat ne m'aime pas,
Et que l'on l'oblige à me prendre,
Que ferai-je?

SCAPIN

Faites-le pendre.

660

LE MARQUIS LUI DONNANT UN SOUFFLET

Tenez, Conseiller de malheur.

SCAPIN

Pourquoi donc ce soufflet, Monsieur ?

LE MARQUIS

Quel conseil donnez-vous là, drôle ?

SCAPIN

Ce soufflet n'est pas de mon rôle ;
Pourquoi...

665

LE MARQUIS

J'en ai deux dans le mien,
Mais tous les deux sont pour toi, tiens.

(Scapin se tourne prestement et Agathe reçoit le soufflet.)

AGATHE

Juste Ciel ! Quelle effronterie !

LE MARQUIS

Madame excusez, je vous prie,
Je voulais frapper mon valet.

670

AGATHE

À moi ? Me donner un soufflet ?
Ah traître ! De cette insolence
Ton père fera la vengeance,
Ce coup te sera cher vendu.

SCAPIN

Souffleteur, vous serez pendu,
Ayez un peu de patience.

675

LE POÈTE

Voilà le premier Acte.

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Il est court.

(Aux violons.)

LE POÈTE

Oui : qu'on danse.
Jouez donc l'air qu'il faut, Bidache dansera.

680

UN VIOLON

Lequel est-ce, Monsieur ?

(Fin du premier acte.)

(L'on danse une Entrée de la Femme Double, et après qu'elle a dansé, le second acte commence.)

LE POÈTE

Celui qui vous plaira,

ACTE II

(Scapin habillé d'un côté en vieillard, et de l'autre en servante. Le poète en Marquis.)

LE VIEILLARD

Un soufflet à Madame, Agathe !

LA SERVANTE

Ah ! Je t'aurais fait cul-de-jatte,
Fripon, Marquis du port au soin,
Tu ne le porteras pas loin.

685

LE VIEILLARD

Mon fils, par quel trait de jeunesse...

LA SERVANTE

Coquin, souffleter ma Maîtresse !

Partout ou je te trouverai,
Merci-Dieu je t'étranglerai.

690

LE POÈTE

Ah ! Morbleu, qu'il fait bien !

MONSIEUR DE FLORIDOR

Ah ! Qu'il a de folie !
Bernons-la.

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Hé, laissons-lui finir sa comédie,
Puis nous le bernerons.

695

LE BARON

Je donne mon écu,
Qu'on lui fasse attacher trente pétards au cul.

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Hé ma foi ! voyons-lui finir son second acte.

LE POÈTE

Non, non, il est fini, Monsieur, je le rétracte ;
Et je m'en vais... J'entends de si sottes raisons...

700

MONSIEUR DE FLORIDOR

C'est fort bien fait, allez aux petites-maisons,
C'est là que tous les fous vont se faire connaître.

LE POÈTE

S'il est ainsi, Monsieur, vous y devriez être,
Toujours les grands auteurs sortent mal d'avec vous.

MONSIEUR DE FLORIDOR

Qu'on le fasse porter à l'Hôpital des Fous.

705

GODENESCHE *(à genoux ôtant sa barbe)*

Messieurs....

LE BARON

Tu n'iras pas ; viens me servir, sois sage.

GODENESCHE

Mais j'ai trois ans encor de mon apprentissage.

LE BARON

Mais si tu n'es à moi, l'on t'assomme là-bas.

GODENESCHE

Mais je suis obligé six ans, je ne puis pas.
Si je vous sers, Monsieur, le moyen d'être maître ?
Sans achever mon temps je ne puis jamais l'être.

710

LE BARON

Je te mène au pays, viens je suis généreux,
Fais des vers à ma gloire, et tu seras heureux.

GODENESCHE

Monsieur, puis-je bien être en allant en Gascogne
Maître-juré poète à l'Hôtel de Bourgogne.

715

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Non étant sans ton maître ?

GODENESCHE

Ah ! Que quelqu'un de vous
Me fasse donc conduire à l'Hôpital des Fous.

MONSIEUR DE HAUTEROCHE

Viens.

720

MONSIEUR DE FLORIDOR

Messieurs, excusez car ce poète est la cause
Qu'on ne peut d'aujourd'hui vous donner autre chose.